Maures contemporains

C. Taine-cheikh

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/518>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.518

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4716-4717

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Taine-cheikh, « Maures contemporains », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M68c, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.518>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Maures contemporains

C. Taine-cheikh

- 1 Aujourd'hui, dans les régions occidentales du Sahara, les Maures se reconnaissent essentiellement à l'usage de l'arabe dialectal ḥassāniyya (ou ḥassāni) et à une culture largement commune dont les traits les plus saillants sont les vêtements (*māl^hḥfā* « voile » des femmes, *ḥawli* « turban » et *darṛā'a* « boubou »¹ des hommes) et le remplacement, dans le système anthroponymique, de *bin* et *bint* par *wəll* (transcrit souvent *ould*) et *mənt* (*X wəll / mənt Y...* « X fils / fille de Y »).
- 2 Ils sont approximativement 3 millions et résident pour les deux tiers environ en Mauritanie. Le « pays maure » (souvent appelé dans la littérature arabe *bilād šinqīt* lit. « pays de Chinguetti »)² s'inscrit à l'intérieur des frontières naturelles que sont l'Océan Atlantique à l'ouest et la vallée du fleuve Sénégal au sud. Il s'étend au nord jusqu'à Goulimine (c'est, au Maroc, la limite sud de l'arganier), au Nord-Est jusqu'à la ville algérienne de Tindouf et, à l'est, dans une bande qui va de Tawdenni à Tombouctou au Mali. Une tribu comme celle des Tekna (dans les confins mauritano-marocains), forme une transition entre la population maure arabisée et leurs voisins restés berbérophones.

Indépendamment des courants d'émigration, toujours importants, les frontières de la Mauritanie actuelle n'ont donc jamais correspondu à l'ensemble maure, bien que l'emploi des deux termes ait une histoire commune. C'est Coppolani qui semble à l'origine de l'appellation « Mauritanie occidentale » apparue officiellement en 1899, avant même le début de l'occupation coloniale de la région³. Quant à celle de « Maures », qui ne concerne qu'une partie de la population mauritanienne, elle était jusqu'alors inusitée mais elle s'est imposée comme équivalent de l'arabe *al-Bīḏān*. Ce collectif ethnique (lit. « les Blancs ») s'opposait, en classique, à *as-Sūdān* (lit. « les Noirs ») et permettait en particulier de distinguer le *ṭrāb al-Bīḏān* « pays des Blancs » du *ṭrāb as-Sūdān* « pays des Noirs » non arabophones. En ḥassāniyya, cependant, ces derniers (les « Négro-Mauritaniens ») sont appelés *l-Kwaṛ* et le terme de *as-Sūdān* sert plutôt à désigner collectivement (et euphémistiquement) les esclaves (*ə'bīd*) et anciens esclaves (*ḥrātīn*), même si – de par leur appartenance à la communauté hassanophone – ils font partie aussi de la collectivité des *al-Bīḏān*. Cette dialectique identitaire subtile

est parfois explicitée, en français, par le recours à la distinction « Maures blancs » vs « Maures noirs »⁴.

Le (ré)emploi de l'ethnoterme « Maures » appliqué à la population hassanophone a pu être une allusion au métissage qui a prévalu dans la région, non seulement entre Blancs et Noirs, mais aussi entre Berbères et Arabes. Il permet notamment d'éviter l'expression « arabo-berbère », mal acceptée par les populations concernées qui revendiquent massivement une généalogie arabe. L'appellation « Maures », comme celle de *al-Bīḍān*, est en effet un moyen de désigner collectivement l'ensemble formé par les descendants des Ṣanhāja (déformation arabe du berbère *Aẓnāgā*) et des Banū Ḥassān (fraction d'arabes Ma'qil), une fois que l'ancienne opposition a pratiquement disparu, ne laissant derrière elle que l'usage stigmatisant de *aẓnāgā* pour désigner les groupes astreints à payer tribut. En zénaga, où l'appellation *uẓnāgān* est réservée également aux tributaires, *dya'd āwāy ɔp uẓnāgān* signifie « les zénagophones » (litt. « ceux [de] la langue des Zénaga ») et c'est le terme *ugu' āyān* (lit. « juges, *qāḍi*-s » ?) qui fournit un équivalent exact, non seulement à *al-Bīḍān* « Maures », mais aussi à *zwāyā* « marabouts, bouts, lettrés »⁵.

NOTES

1. Emprunté aux populations sédentaires voisines.
2. Surtout depuis la publication au Caire, en 1911, de l'ouvrage d'Aḥmad b. al-Amīn al-Šinqīṭī, *al-Wasīṭ fī tarājīm udabā' Šinqīṭī* (rééd. Casablanca, al-Xanji, 1958). Cf. les présentations / traductions d'*Al Wasīṭ* par M. Teffahi (Saint-Louis, Centre IFAN, 1953) et A.-B. Miské (Paris, Klincksieck, 1970).
3. Cf. G. Désiré-Vuillemin, « Aperçu historique de la Mauritanie du XIX^e siècle à l'indépendance », *Introduction à la Mauritanie*, Paris, éd. du CNRS, 1979, p. 67-100.
4. Pour plus de détails, cf. Taine-Cheikh, « La Mauritanie en noir et blanc. Petite promenade linguistique en ḥassāniyya », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 54, 1989/4, p. 90-105.
5. Dans un sens plus restreint – plus conforme à l'étymologie proposée – et par opposition à *a'rabān* « arabes, guerriers (de haut rang) ».

INDEX

Mots-clés : Ethnonymie, Mauritanie, Peuplement, Population